



Académie des sciences d'outre-mer

Les recensions de l'Académie¹

Dislocation des Empires : les perdants de l'histoire / Hélène Boursicaut
éd. Presses universitaires de Rennes, 2011
cote : 57.912

Les empires sont promis à s'écrouler et ce n'est pas uniquement le cas des empires coloniaux. Mentionnons simplement que J.-B. Duroselle nous le rappelait en 1981 (Tout empire périra) et que François Fejtö lui fit écho en 1988 avec l'exemple de l'écroulement de la monarchie danubienne (Requiem pour un empire défunt).

Le présent ouvrage regroupe une douzaine de contributions, pour la plupart analyses d'œuvres littéraires, qui forment, ainsi qu'Hélène Boursicaut, maître de conférences d'allemand à l'Université de Haute-Bretagne, l'indique dans l'avant-propos, le volet germanique d'un projet du GREGS (Groupe de recherches et d'études germaniques et slaves) relatif à l'histoire des empires. Ces contributions sont centrées sur trois grandes articulations que sont la Première Guerre mondiale, la Seconde Guerre mondiale et la chute du mur de Berlin.

À partir de ces trois étapes majeures, on peut distinguer cinq parties :

- Les « sacrifiés » de la Grande Guerre
- Expulsés et exilés entre déracinement et intégration
- Les défavorisés de l'après-guerre
- Des lendemains qui déchantent : les perdants de l'Allemagne réunifiée
- Quel refuge pour les perdants de l'histoire ?

Dans la première partie, Hélène Boursicaut, Véronique Uberall, Isabelle Ruiz et Eberhard Demm étudient les malaxages de peuples, de langues et de cultures survenus au lendemain du premier conflit mondial, à travers les œuvres de divers auteurs : Leonhard Franck (H. Boursicaut), Joseph Roth (V. Uberall), Johannes Urzidil (I. Ruiz) et Edgar Jaffé (E. Demm).

Dans la seconde, Ulrike Stroeder s'intéresse au cas des populations de l'enclave de Memel (Klapeida) dans l'entre-deux guerres selon l'image qu'en donne un roman de Johannes Bobrowski. Lionel Picard considère la situation et la mentalité des expulsés telles qu'on peut les discerner dans les colonnes du « Graftschafter Bote », périodique qui revendique 8.000 abonnés et s'adresse aux réfugiés de la région de Glatz en Silésie.



Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).

Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Les Juifs d'Algérie qui ont quitté leur terre natale en 1962 ont-ils été des « *perdants parmi les perdants* » ? C'est ce qu'a affirmé Barbara Honigmann dans son roman « *Le voyage de Sahara* » qui fait l'objet d'une analyse pénétrante de Christian Mariotte (il reste qu'à la différence de leurs frères d'Europe, les Juifs algériens n'ont pas connu la Shoah).

La troisième partie s'ouvre sur la contribution de Marion Dufresne : « *Nous avons eu de bonnes années malgré tout* ». C'est en effet ce qui ressort de la lecture du roman Melch und Kohle (lait et charbon), œuvre de Ralf Rothmann, fils d'un mineur silésien établi à Essen. Aline Vennemann étudie le roman « les exclus » (*Die Augespertenn*) d'Elfriede Jelinek dans lequel elle voit une accablante dénonciation de l'hypocrisie de la société autrichienne des années 50. Romancière viennoise, Jelinek discerne trois catégories d'exclus : les adolescents, les ouvriers, les femmes.

La quatrième partie envisage la situation des perdants de la réunification allemande. Christophe Dumas l'a étudiée à la lecture de l'hebdomadaire *Die Zeit* pour les deux dernières décennies. On notera la pertinence de sa conclusion dans laquelle il écrit que : « *le débat dans l'espace public ne peut véritablement progresser que lorsque la première génération à ne pas avoir été directement impliquée revendique à la fois la justice et la vérité sans laquelle les victimes demeureraient à jamais les grands perdants de l'histoire* ».

Roland Blanchet nous donne une analyse détaillée du film de Wolfgang Becker *Good Bye Lenin* qui nous montre une famille allemande de l'est (surtout une mère et son fils) réalisant non sans nostalgie (on parle d'ostalgie !) son travail de deuil depuis la chute du mur. C'est également le cinéma, le tout nouveau cinéma est-allemand, qui préoccupe Andreas Hecker. Il étudie les personnages de ce jeune cinéma appartenant souvent à des catégories sociales défavorisées : aides-soignantes, agents de sécurité et, bien sûr, chômeurs de longue durée.

Centrées sur le thème « *Quel refuge pour les perdants de l'histoire ?* », les deux contributions d'Anne-Marie Pailhès et de Martine Carré constituent la conclusion de cet ouvrage qui ouvre de nombreuses pistes de réflexion sur les mutations de la société allemande contemporaine.

Jean Martin